

Citation: Anonym (Ed.): "XLV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\045 (1716), pp. 276-280, edited in: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): *The "Spectators" in the international context. Digital Edition*, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1199

XLV. Discours

Bosthabui tamen illorum mea seria ludo.

VIRG. Eclog. VII. 17.

J'ai négligé mes affaires les plus sérieuses, pour écouter leur chanson.

De ceux qui affectent une INDOLENCE universelle & de ceux qui prétendent avoir toujours de grandes OCCUPATIONS.

Sans contredit il n'y a rien de plus charmant que des manières exemptes d'affectation ; mais on voit des Gens, qui, sous prétexte d'en user d'un air libre & dégagé, renoncent à tous les devoirs de la Vie civile. Ils se picquent d'une répugnance universelle pour tout ce qui s'appelle Affaires ou Attention, & c'est là ce qui les distingue de tous les autres. Vous entendez souvent dire à un Homme de cette espèce : *Je suis l'Homme du monde le plus négligent. Il faut avouer que j'ai la plus malheureuse mémoire qu'il y ait jamais eue.* C'est une de leurs principales Maximes de ne point réfléchir du tout ; il y a quelque chose de si pénible dans cet exercice, qu'ils n'ont jamais le temps de s'y occuper. Il arrive même qu'un Homme de cette trempe est assez flegmatique pour se tendre habile dans tout ce qui demande du travail & de l'industrie ; mais il a tant d'ardeur pour être ce qu'il n'est pas, pour marquer trop de vivacité, & donner dans le foible des Gens d'esprit, qu'il se reconnoît incapable de la moindre application.

Lorsque cette Humeur saisit la tête d'une Femme, elle se picque d'être indisposée à tout bout de champ, & ne fait rien qui ne sente la maladie : On la choque ; mais elle a trop d'indolence pour en témoigner quelque ressentiment ; elle ne vit qu'autant qu'elle est agitée par les vapeurs de la rate, ou le souffle d'un généreux mépris. A peine est-elle assez curieuse pour prêter l'oreille à ce qu'on dit contre ses Amies, ou a-t-elle assez d'attention pour entendre leurs éloges. En un mot, les Individus de l'un & de l'autre Sexe, atteints de cette bizarrerie, sont inutiles à tout bien, & tirent de là une espèce de vanité.

Il y a une autre Folie opposée à celle-ci, mais qui n'est pas moins déraisonnable, je veux dire la sottise de ceux qui prétendent toujours être fort occupés. On voit des Hommes qui visitent les Dames, & qui ne sont pas plutôt assis, qu'ils s'excusent de ce qu'ils ne peuvent rester qu'un moment, appelez ailleurs pour des affaires de grande importance. Ils courent ainsi de Maison en Maison, & déclarent par tout qu'ils doivent aller tout autre part que là où ils se trouvent. Ils voudroient qu'on les priât de rester là où ils sont ; mais laissez-les courir ; ne les retenez pas, & leurs affaires seront d'abord expédiées, ou disparaîtront tout d'un coup. Les Dames qui se plaisent aux visites & qui ont la moitié de la Ville à voir dans un après-midi, méritent d'être excusées, si elles marquent de l'empressement ; mais les Hommes qui vont là où ils n'ont rien à faire, & qui supposent en avoir ailleurs, sont inexcusables.

Des Critiques fort délicats ont observé qu'il n'y a rien qui découvre mieux le génie & l'humeur d'une Personne que ses Lettres. J'en ai deux écrites par deux Personnes de l'un & de l'autre de ces Caractères que je viens de toucher. N'est-il pas étonnant qu'un Homme qui écrit de sang froid, & qui a le temps de réfléchir, se dépeigne au naturel, & avec les mêmes défauts qu'on lui trouve dans la Conversation ? Cependant, ceux de cette trempe ne sauroient écrire deux lignes, qu'ils n'y paroissent aussi distraits qu'ils le sont en compagnie. Le pis est qu'ils se croient tels qu'ils le disent, & qu'ils s'imaginent être fort occupés. Ils ont ainsi l'Esprit toujours en suspens, & toute leur vie se passe à vouloir faire beaucoup, sans jamais rien exécuter. Quoiqu'il en soit, voici les deux Lettres dont il s'agit.

MONSIEUR,

« La Poste va partir, & j'ai diverses Lettres de la dernière importance à écrire ce soir ; mais il faut que je vous remercie des honnêtetés que j'ai reçues de vous lorsque j'étais en Ville. C'est mon malheur d'être si accablé d'affaires, que je ne saurois vous entretenir d'un million de choses que j'ai à vous dire. Souvenez-vous, s'il vous plaît, de ne rien communiquer de tout ceci à pas une Ame vivante, & de me croire avec toute la fidélité possible, &c. »

ET. CURSOL.

MADAME,

« Je hâï l'écriture plus que toutes choses au monde ; mais, quoique j'aie bû des eaux purgatives, & que je ne dusse pas me fatiguer les yeux, à ce que l'on m'a dit, je ne saurois m'empêcher de vous avertir que j'ai eu la Sciatique d'une terrible force depuis notre dernière entrevue. Au reste, comment avez-vous pû vous imaginer que j'écoutois favorablement le Sot dont on vous a parlé ? Croyez, sur ma parole, qu'il n'en est rien ; & vous en devez être persuadée, lors qu'une Créature, aussi paresseuse que moi, veut bien prendre de l'encre, du papier & une plume, pour vous le certifier. Excusez ma liberté, s'il vous plaît, vous sçavez que je n'y reviendrai pas souvent. Je suis à toute épreuve, &c.

Le Fat, qu'on me donne pour Galant, est de votre Province ; ayez la bonté de me faire sçavoir, s'il est aussi riche qu'on le dit. »

BRIG. LEGER.

T.